

THEME : LA VIE ET L'ŒUVRE DE JEAN PLIYA

PLAN

INTRODUCTION

- I. BIOBIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR
 - 1. BIOGRAPHIE DE JEAN PLIYA
 - 2. BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE DE JEAN PLIYA

- II. PRESENTATION DE L'ŒUVRE
 - 1. STRUCTURE DE L'ŒUVRE (18 CHAPITRES ET UN EPILOGUE)
 - 2. RESUME DE L'ŒUVRE
 - 3. ÉTUDE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX

- III. ÉTUDE THEMATIQUE
 - 1. PRINCIPAUX THEMES ABORDES DANS L'ŒUVRE
 - 2. THEME D'ETUDE APPROFONDI : LA REVOLUTION DANS "LES TRESSEURS DE CORDE"
 - 3. INTERET OU PORTEE DE L'ŒUVRE
 - 4. ÉTUDE STYLISTIQUE

CONCLUSION

INTRODUCTION

Le roman négro-africain d'expression française, à partir de 1970, a amorcé la tendance du désenchantement. Autrement dit, les écrivains africains ont commencé par dénoncer les pouvoirs dictatoriaux sous toutes les formes ; par rendre publics les régimes politiques qui compromettent l'édification de sociétés africaines prospères. On peut citer entre autres *Le Cercle des tropiques* d'Alioum Fantouré, *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, *Les Soleils des indépendances* d'Ahamadou Kourouma. C'est ainsi qu'en 1987, l'écrivain béninois Jean Pliya, véritable observateur de la période révolutionnaire au Bénin a écrit *Les Tresseurs de corde*.

Dans cet ouvrage, il a mis à nu les atrocités qui avaient alimenté le régime au pouvoir en cette période. Notre travail consistera alors à aborder d'une part la révolution dans cette œuvre et d'autre part l'esthétique de l'écriture.

I-Biobibliographie de l'auteur

1. Biographie

Jean PLIYA est né le 21 Juin 1931 à DJOUGOU au BENIN. Il est marié et père de 7 enfants. Ses études secondaires commencées en 1946 au BENIN et en Côte d'Ivoire se poursuivent à Dakar et à Toulouse. Il obtient sa License de Géographie en 1955, son DES en 1957, année où il passe son CADES et devient Professeur certifié de Histoire Géographie. En 1976, sa thèse de doctorat en 3e cycle de Géographie sur <<La pêche continentale et maritime dans le sud -Ouest de la République du Benin> lui vaut une mention Très Bien et les félicitations du Jury. Il enseigne l'histoire géographique de 1957 à 1969 en France (à Lyon et à Cahors) et au Benin (à Porto- Novo et à Cotonou) Il est assistant de Géographie de 1969 à 1972 à l'Université du Benin et au Togo, puis de 1972 à 1976 à l'Université Nationale du BENIN. Il est maître-assistant depuis 1976. De 1983 à 1991, il enseigne la géographie tropicale et économique à l'Université de Niamey. Rentre au pays à la veille des indépendances, il participe à la vie politique et administrative de son pays. Directeur de Cabinet du Ministre de l'éducation Nationale de 1960 à 1963. Ministre de l'Information et du tourisme, 1963. Député à l'Assemblée Nationale et 1er Secrétaire de l'Assemblée de 1964 à 1967. Vice -Doyen de la Faculté de Lettres de l'Université Nationale du Benin, de 1975 à 1981 Recteur l'UNB de 1981 à 1983. Consultant au Ministère du Développement Rural et de b Coopération de 1976 à 1980.

Il mourut le 14 mai 2015 à Abidjan, à l'âge de 83 ans.

Il obtint plusieurs prix et distinction. Avec un parcours et un engagement religieux déterminé, il a été évangéliste, prédicateur et responsable de plusieurs groupes religieux à travers le monde.

2. Bibliographie

Jean Pliya est auteur de plusieurs œuvres comme

- L'Arbre Fétiche, recueil de nouvelles (L'Arbre fétiche, La Voiture rouge, L'homme qui avait tout donné, Le Gardien de nuit), Yaoundé, Editions CLE, 1971 ;
- La Secrétaire Particulière, Yaoundé, Editions CLE, 1973;
- Le Chimpanzé amoureux, Le Rendez-vous, La Palabre de la dernière chance, nouvelles, Les Classiques africaines, 1977;
- KONDO le requin, consacré au roi Béhanzin, Yaoundé, Editions CLE, 1981 (Grand prix littéraire d'Afrique noire) ;
- La fille têtue, contes et récits traditionnels du Bénin, Abidjan ; Dakar ; Lomé, Nouvelles Editions africaines, 1982 ;
- Les tresseurs de cordes, Paris, Hatier, Abidjan, CEDA, 1987 ;
- Rosaire : Chemin de vie, paru en 2002 ;
- Des ténèbres à la Lumière, Saint Paul, Editions religieuses, Paris Parution : février 2006 ;
- Le combat spirituel : « Résistez au Diable et vous serez libres », Saint Paul, Editions religieuses, Paris Parution 2014, 160p.
- Prière après la communion Eucharistie, Soleil de justice, Paris, Editions Pierre Téqui, 2005, 96p
- Neuvaine de protection spirituelle ;
- Vie chrétienne authentique et Protection de Dieu.

II. Présentation de l'œuvre

1. Structure de l'œuvre

Le roman Les tresseurs de corde est une histoire qui s'étend sur 18 chapitres et s'achève sur un épilogue.

Chapitre 1: de la page 06 à 15

Présente la situation chaotique qui prévaut dans la République de Bokéli où se prépare un coup d'état.

Chapitre 2 : de la page 17 à 29

Trabi fuit la capitale pour Prékéto avec l'aide de son ami Djohodo, mais fait un accident en chemin.

Chapitre 3: de la page 31 à 48

Après une réunion organisée par le Comité Révolutionnaire dirigé par Boni, Trabi est autorisé à rester dans le village Prékéto Tché.

Chapitre 4: de la page 49 à 64

Confronté aux dures réalités des villageois, Trabi réussit à guérir Bâ Boussa de sa plaie incurable.

Chapitre 5 : de la page 65 à 78 échecs face à Myriam, une jolie bombe qu'il aime et désire.

Trabi essuie son premier checs face à myriam, une jolie bombe qu'il aime et desire. Les villageois vont à la chasse.

Chapitre 6: de la page 79 à 89

Trabi découvre le passé tumultueux de Myriam avec Yasso. Il en profite pour guérir les enfants malades.

Chapitre 7: de la page 91 à 99

Kissa revient au village avec une casquette de soldat à la recherche du fugitif. Trabi se sent menacé. Il réussit à se réconcilier avec Myriam.

Chapitre 8: de la page 111 à 118

A la radio, on crie aux traîtres. Trabi sent que l'étau se resserre sur lui Myriam manifeste son amour pour Trabi.

Chapitre 9: de la page 119 à 130

Les soldats découvrent la moto accidentée de Trabi

Chapitre 10: de la page 131 à 142

Myriam et Idriss se sont disputés. Trabi découvre une seconde fois, un serpent dans sa case, signe que certaines personnes lui veulent du mal.

Chapitre 11 : de la page 143 à 150

Les hommes d'Assouka viennent chercher Trabi, mais celui-ci est protégé et défendu par les villageois.

Chapitre 12 : de la page 151 à 162

Prékéto Tché gagne la lutte grâce à Trabi et devient Prékéto B, c'est-à-dire Prékéto le grand. Tchakato incite Allassa et ses amis battus à dénoncer Trabi aux hommes d'Assouka.

Chapitre 13 : de la page 163 à 172

Trabi annonce aux villageois son intention de partir au Gotal. Sur les visages, c'est la désolation et la consternation.

Chapitre 14: de la page 173 à 181

Assouka et ses hommes sont venus arrêter Trabi, mais ne le purent à cause de la résistance des villageois. Trabi comprit l'importance de la solidarité.

Chapitre 15: de la page 183 à 193

Trabi finit par conquérir Myriam, mais il est partagé entre rester ou partir.

Chapitre 16: de la page 195 à 206

Prékéto B est agressé par les mercenaires fuyards. Marouck est tué. Les villageois arrêtent les mercenaires grâce à Trabi et Boni Le Président Fioga se prépare pour venir féliciter ces villageois.

Chapitre 17: de la page 207 à 223

Trabi est gracié par le Président Fioga. Il peut donc rester dans le pays, sans chercher à fuir vers le Gotal.

Chapitre 18 : de la page 225 à 235

Les dés sont jetés. Après la grande réunion des principaux acteurs du village de Prékéto

B. Chakato est couvert de honte à cause des agissements de son fils Idriss.

Épilogue

Après la réunion du haut conseil de la nation, la sanction à infliger à Trabi divise les acteurs. Trabi doit retourner à la capitale pour répondre de sa fuite.

2. Résumé de l'œuvre

En effet, TRABI le héros du roman est un militant du parti unique révolutionnaire au pouvoir dans un Etat imaginaire appelé BOKELI. Une atmosphère de peur pèse sur le pays, un climat de suspicion et de délation règne partout et surtout à DOUGAN la capitale. Les vrais ennemis ou supposés ennemis de la révolution sont traqués, arrêtés, jugés et condamnés à mort au quartier central de redressement, les prisonniers sont traités comme des bêtes. Le

régime bokélien combat le colonialisme, l'impérialisme, le capitalisme, la tradition rétrograde et les inégalités sociales. Son guide philosophique est le victorisme.

Ingénieur agronome de

formation, Trabi est nommé directeur principal d'une société. Tout va bien pour lui. Il est bien vu par les membres du " noyau, cercle de militants triés sur le volet inconditionnel de sa grandeur, le président FIOGA, Chef de l'Etat. Mais un complot contre la sureté de l'Etat est découvert. Le nom de Trabi figure sur la liste des suspects, il est recherché par la police. Pour ne pas être arrêté, il quitte la capitale de nuit et se dirige vers PREKETO, village situé à la frontière Nord-Ouest, il compte passer la frontière et être au GOLTA avant le jour. Mais à quelques kilomètres de PREKETO, il tombe de sa moto et se casse la jambe gauche. Sa moto brûle. Il trouve refuge à Preketo Tche où Myriam la sœur de Boni, le Président de Comité révolutionnaire du village le soigne. A PREKETO sévit la maladie et la misère, la révolution n'en a rien amélioré. Avec des remèdes naturels comme l'argile, Trabi guérit bien les maladies.

Les villageois lui en sont très reconnaissants et le considèrent presque comme leur. Ya Bake mère de Boni et de Myriam le traite comme son fils. Cependant des soldats envoyés à la recherche des comploteurs en fuite arrivent à la frontière près de Preketo où ils campent. Ils découvrent la moto que Trabi a pris soin de cacher après son accident. Ils en déduisent qu'un comploteur se cache à Preketo ou dans ses environs. La radio annonce que des adversaires ont traqué Dougan.

Les soldats perquisitionnent et finissent par découvrir Trabi. Mais les villageois s'opposent à son arrestation. Malgré la menace qui pèse sur lui, Trabi décide de rester à Preketo par amour pour Myriam qu'il veut épouser et pour aider les paysans à améliorer leur condition de vie.

Les agresseurs étrangers attaquent les soldats chargés de garder la frontière. Grâce à Trabi et Boni, ces agresseurs sont vaincus. Le président de la République, informé de ces faits, vient à Preketo pour féliciter les villageois de leur victoire sur l'agression impérialiste. Il lève la condamnation qui pèse sur Trabi.

3. Etude des personnages

L'ouvrage regorge de nombreux personnages qu'on pourrait répartir en deux catégories. D'abord les citadins que Trabi fréquente lorsqu'il était en ville à savoir : Djohodo, Fioga, Ayanou, Etinkpon qui portent la plupart des noms du Sud Bénin. Ensuite viennent ceux dont les noms se rapprochent de l'ethnie Bariba : Ensuite viennent ceux dont les noms se rapprochent de l'ethnie Bariba : Yabake, Boni-Kisa, Ba-Boussa, Myriam, Marouk, Kotiayi, Idriss

- Triabi : Il demeure le personnage principal de l'œuvre. C'est un jeune homme de la trentaine environ, finement musclé, allure spatiale et élégante. En un mot, ce personnage se présente comme un intellectuel naïf totalement acquis aux causes de la révolution Bokélienne. Mais les réalités du monde rural lui permettent de se rendre compte de la différence entre les grands discours révolutionnaires dont on observe le peuple et la misère quotidienne dans laquelle il vit.
- Fioga: Président de la République de Bokéli Chef du parti victorieux. On y note une adéquation entre le nom et le personnage et ses fonctions «Le roi des rois»
- Ayanou : Cousin de Trabi, manœuvre dans une société d'Etat. Le nom signifie «Tu as la langue trop légère» (Page 6).
- Djohodo : Un ami de Trabi qui reproche toujours à ce dernier son franc-parler.
- Etinkpon : Oncle de Trabi, il lui conseille de compter d'abord sur les pratiques occultes en attendant les résultats de la révolution.

- Toukpin : Officier de Police, inspecteur de police politique, ami de Trabi, Toukpin signifie <<Balle de fusil> c'est à dire en attendant ta victoire soit en mesure de te protéger, tue le serpent qui te menace avec le bâton que tu possèdes. Agis selon tes moyens
- Myriam : Sœur de Boni et de Kisa, belle, intelligente et dévouée, elle prend soin de Trabi après son accident.
- Boni : Président du comité révolutionnaire du village
- Yabake : Mère de Boni et de Myriam, se montre bienveillante envers Trabi.
- Kotiagi : Doyen d'Age du CRL de Preketo-Tche
- Assouka : Trésorier, lieutenant responsable de la Société. C'est lui qui conduira les soldats à la recherche de Trabi.
- Tehakato: Guérisseur traditionnel, sûr, noir et dangereux.
- Ba-Boussa : Ancien Chef du village qui sauve Trabi en le cachant dans un grenier.
- Kisa et Marouk : ce sont deux petits qui ont conduit Trabi au village après son accident. Ils ont également aidé Trabi durant tout son séjour au village avant la mort de Marouk.

IV. Étude thématique

L'amour, la révolution, l'hospitalité sont entre autres les principaux thèmes de l'ouvrage.

On remarque l'amour des villageois pour Trabi, l'amour de Trabi pour Myriam ; une fois acceptée dans la famille yeriba, Trabi rencontra le vrai amour qui est source de bonheur.

L'hospitalité se conçoit sous deux aspects. D'abord la conception rurale de l'hospitalité: à PREKETO ; en effet, sous la direction du comité révolutionnaire dirigé par Boni, partage entre le devoir d'hospitalité qu'exige la tradition, Trabi trouva refuge auprès des villageois. Ce dernier bénéficia des considérations du chef BONI, de Kissa et de Marouk puis surtout du vieux Ba BOUSSA sans oublier Myriam qui le soignait.

Le thème principal qui fera l'objet d'étude de notre travail d'exposé est la révolution

1. Thème d'étude: La révolution

Les tresseurs de corde qui compte 240 pages, nous situe dans un pays africain imaginaire, la République du Bokéli, dirigé par un pouvoir révolutionnaire dont le guide philosophique, le victorisme, « préconise une méthode d'action qui conduit infailliblement à la victoire ».

Trabi, le héros du roman, s'est engagé dans le victorisme depuis l'université. Devenu ingénieur, il est affecté d'abord comme enseignant dans un lycée d'où on le retire peu après pour le nommer directeur de société. En raison de sa formation, Trabi aurait souhaité travailler à la campagne. « Mais comme la révolution doit bouleverser les structures pour tuer le carriérisme et décourager la corruption, il faut, se dit-il, que le bon militant accepte de faire n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où ».

Conscient d'appartenir au camp des vainqueurs, il se félicite - comme la plupart des jeunes cadres, militants clandestins d'hier, triomphateurs d'aujourd'hui - d'avoir misé juste en combattant le colonialisme et l'impérialisme.

Aussi lui et ses amis se font-ils les défenseurs

zélés d'un Etat tout neuf engendré du jour au lendemain par des « textes de base » élaborés fiévreusement par quelques initiés. Ils s'engagent à « bâtir une Société inédite, sous la ferme direction du Président Fioga dont les militants crient le nom sur les ondes, dans les rues, les écoles et les marchés, et accrochent le portrait dans les bureaux et même les salons ».

Le jeune ingénieur agronome ne manque ni de courage ni de lucidité. S'il ne ménage pas dans ses critiques les dirigeants qui transforment le « Noyau » du Parti unique victoriste en un club de profiteurs, il est néanmoins convaincu que le régime en place est le meilleur et qu'il ne connaîtra pas de déclin. Militant ardent, sincère et passablement naïf, il n'échappe pas aux contradictions entre les idées proclamées et les réalités sociales. Mais le compagnon Trabi est « idéologiquement au point », sait « sérier les contradictions » et approuve sans réserve, au nom de la discipline du Parti, la violence révolutionnaire qui s'abat sur les réactionnaires ; il ne se dérobe à aucune exigence de la révolution.

Jusqu'au jour où il découvre subitement et par hasard que la machine infernale s'apprête à l'écraser. Il doit quitter précipitamment la capitale pour échapper à la police politique, à la suite de la « découverte d'un complot réactionnaire » où il flaire un vulgaire et cruel règlement de comptes.

Le compagnon Trabi compte gagner le Gotal, un pays voisin; mais sa fuite à moto est interrompue par un accident.

Blessé à la jambe, il trouve refuge dans le village de Prékéto Tchè, non loin de la frontière. A la réunion du Comité Révolutionnaire qui doit se prononcer sur son cas, le sens de la tradition l'emporte sur les scrupules d'un militantisme aussi pointilleux que gregaire, et on lui accorde l'hospitalité pour quelques jours.

Grâce aux soins attentifs de la jeune Myriam, Trabi retrouve progressivement l'usage de sa jambe, en même temps qu'il s'efforce de se rendre utile à la communauté en mettant sa compétence d'agronome et sa connaissance des moyens de traitement naturel de certaines maladies au service de ce monde rural inondé de discours, communiqués, slogans et autres mots d'ordre révolutionnaires incompris et inopérants, où l'ignorance le dispute en profondeur à la misère.

Rétabli Trabi se révèle un redoutable karatéka et devient le champion de lutte de Prékéto Tché. Des relations de profonde affection s'établissent entre lui et quelques villageois ; entre lui et Myriam plus particulièrement. Il pense pourtant déjà à quitter le village pour se rendre au Gotal mais accepte de rester quelques jours pour prendre part aux côtés des jeunes de Prékéto Tché à « la lutte de la grande tradition » qui doit les opposer à ceux de Prékéto Bé, un village voisin. Avec la complicité des villageois, Trabi échappe plus d'une fois aux soldats lancés à ses trousses. Sous sa conduite, l'équipe des lutteurs de Prékéto Tché (Prékéto le petit) remporte une éclatante victoire qui met fin à une humiliante subordination à Prékéto Bé (Prékéto le grand). Prékéto Tché arracha à son rival le nom de Prékéto Bé. Ainsi, grâce au séjour de Trabi, Prékéto Tché, devenu Prékéto Bé, se trouve transformé, retrouve la joie de vivre et le goût de la liberté.

Trabi se décide donc à partir, avec la bénédiction des villageois. Mais sa contribution positive à la vie communautaire et son succès lui valent quelques mimitiés. Aussi ses ennemis le dénoncent-ils au lieutenant Assouka qui, la veille de son départ, fit nuitamment irruption dans le village avec une escouade de douze hommes. Le fugitif ne réussit pas à échapper à ce coup de filet, mais le village, solidaire, s'oppose héroïquement à son arrestation.

Cet événement amène Trabi à prolonger son séjour dans le village. Il se prépare à épouser Myriam lorsque des mercenaires venus de l'extérieur pour « déstabiliser » le régime du Président Fioga s'attaquent à Prékéto Bé. Il joue un rôle de tout premier plan dans la lutte victorieuse contre les agresseurs. Le Président Fioga, venu en personne saluer le patriotisme et le militantisme révolutionnaire des habitants de Prékéto Bé, le gracie.

On apprend plus tard qu'en fait Trabi n'a jamais été condamné. Il a été purement et simplement acquitté par le Tribunal qui a jugé les comploteurs. On a découvert qu'il n'a aucun lien avec les comploteurs et que son seul tort est de porter le même nom que leur chef. Ceci explique pourquoi on a demandé aux soldats de ne plus s'intéresser à lui et la facilité avec laquelle le Président l'a gracié.

Alors, une fuite pour rien ? Certainement pas, puisqu'elle est source de salut pour les Prékétois autant que pour le fugitif. Ce dernier, nous l'avons vu a contribué à un changement appréciable de l'existence de ceux qui l'ont recueilli, en montrant à ces aissés-pour-compte de la révolution victoriste que la misère n'est pas une fatalité, et en insufflant un dynamisme nouveau à cette communauté minée par la maladie, l'ignorance et la division. Quant à lui-même, son séjour de quelques semaines dans ce village l'a profondément transformé. « Il a l'impression, écrit l'auteur, de renaître dans un monde nouveau, à la fois émerveillé et troublé de la générosité des humbles. Il comprend mieux le fondement de leur invincible puissance. Cette fois-ci, pour Trabi, il ne s'agit plus, comme au moment de sa conversion au victorisme, d'une adhésion intellectuelle à des idées chocs, d'un enthousiasme de militant prêt à s'engager dans la lutte révolutionnaire, mais bien d'une illumination décisive, d'une découverte existentielle. « Quel sens aura désormais ma vie si je ne la mets au service de ces hommes ? » se demande-t-il. « (...) Et Trabi de s'élancer dans un rêve grandiose de fraternité par-delà les idéologies, les différences de classes, les conditions de vie, un rêve dans lequel les hommes unis triomphent de la misère et de la haine, de la maladie et de l'ignorance. »

2. L'intérêt ou la portée de l'œuvre

Les différents problèmes abordés dans le roman *Les tresseurs de corde* sont encore d'actualité, du moins certains. Si chaque année au 16 janvier, on se souvient de l'agression subie, il faut reconnaître que d'autres problèmes sont encore là, têtus, qui nous toisent du regard : corruption, restriction des libertés, volonté de puissance, favoritisme, gabegie, népotisme, ... En effet, lorsqu'on lit et relit ce roman, on s'aperçoit que bon nombre de cadres désirent se lier d'amour avec des femmes moins instruites parce qu'ils les trouvent non seulement belles, mais aussi bien éduquées et pleines de bonté. Par ailleurs, elles sont encore nombreuses ces personnes qui ont recours aux feuilles et plantes traditionnelles pour leur guérison. Ce retour aux sources s'explique par le simple fait d'une prise de conscience des valeurs culturelles et traditionnelles. Sur un autre plan, si l'ouvrage est primé et étudié en classe de terminal, c'est justement parce qu'il est bien écrit et qu'il répond à un besoin pressant : faire prendre conscience à l'homme noir que son destin n'est pas dans la désertion. Le salut de notre race dépend de notre investissement et de notre abnégation à nous dépenser et travailler d'arrache-pied pour qu'advienne le renouveau tant espéré. Partout où nous sommes, nous pouvons travailler à l'essor de notre continent. Trabi dans le Prékéto profond où il s'était réfugié, a donné sens à sa vie en mettant toutes ses ressources au service de ses pauvres populations. Et le résultat n'a que témoigné en faveur des investissements faits. Ce qui est aussi frappant dans ce livre, c'est l'échec de Trabi à conquérir dès le premier essai le cœur de Myriam. C'est à preuve que les vertus sont encore cultivées et respectées dans les villages. Comment une paysanne peut-elle repousser les avances d'un Trabi que connaissaient bien Dougan et surtout Caroline, sa compagne « de lutte et de lit » ? Pour finir, Jean Pliya, dans ce livre, redéfinit la politique à sa manière, mais en la renvoyant à ce qu'elle devrait être normalement : service.

3. Etude stylistique

Dans cet ouvrage, Jean Pliya a utilisé beaucoup de figures de styles. A la page 46, Kotiagui pour mettre ses compagnons en garde contre la tentation de renoncer à leur culture endogène affirme : « La révolution, c'est comme la femme. Même si elle est très bonne, il faut faire attention avec elle. » Dans cette déclaration, on aperçoit chirement l'usage de la comparaison. Cette même figure de style se retrouve aux pages 69-70 dans les phrases : «...

Jamais, la sœur de Boni Yériba ne recueillera la semence d'un inconnu comme un champ sans propriétaire que n'importe qui peut cultiver à sa guise, comme la jarre d'eau au bord du chemin offert à la soif de tout venant. ». En dehors de la comparaison, Jean Pliya a aussi utilisé la métaphore dans certaines parties de l'ouvrage. C'est le cas de « Cet étranger pond son œuf dans mon nid », p. 65. En outre, l'auteur a utilisé d'autres figures de style telle l'allégorie, la rhétorique.

Pour rendre encore plus vive son écriture, le narrateur a fait recours à certains genres de la littérature orale, notamment le proverbe. En effet, dans certaines séquences de dialogues dans l'ouvrage, plusieurs personnages ont évoqué des proverbes pour exciter plus dans leurs idées. C'est ce que montrent indiscutablement les passages suivants :

« Un oncle de Trabi lui ayant offert une bague de cuivre contre les accidents de circulation routière, les dangers de la vie politique et les attaques des sorciers, notre héros repousse l'anneau protecteur en objectant que « le victorisme combat ces pratiques » et l'oncle d'insister en disant : « En attendant que le victorisme soit en mesure de te protéger, tue le serpent qui te menace avec le bâton que tu possèdes » p. 8

Djohodo, l'ami sincère de Trabi lui reproche son franc-parler et sa propension à critiquer le régime en se servant d'un proverbe fon; « l'on a du sang dans le corps et pourtant la salive est blanche ».

Cependant, Jean Pliya n'a pas utilisé uniquement les proverbes dans les séquences dialoguées. A la page 7 par exemple, une tante de Trabi déclare souvent que « lorsque l'on a un parent sur le pommier, on ne mange pas des pommes vertes ».

Des noms doués de sens et qui marquent les personnages porteurs

L'auteur des * Tresseurs de corde" n'a pas uniquement utilisé dans la littérature orale les proverbes. On retrouve aussi dans l'œuvre des noms pleins de sens qui ont marqué les porteurs.

Ainsi, nous avons " Toukpin" qui signifie en fon " balle de fusil" ; et le personnage layant porté est un inspecteur de police. De même, il ya" Ayanou" désignant en fon * tu as ta langue dehors"* pour dire : " tu parles trop". Le porteur de ce nom dans l'ouvrage est un cousin de Trabi qui ne sait pas du tout garder le secret. Nous avons également le nom du Président de la République, Fioga. Ce nom est formé de deux composantes dérivé de la langue Mina signifiant autorité. En effet, Fio désigne roi et ga, chef. C'est donc un nom qui a, véritablement marqué le personnage porteur.

CONCLUSION

Cette étude a porté sur Les Tresseurs de corde de Jean Pliya. C'est un ouvrage qui, non seulement a dénoncé les torts faites aux populations africaines, mais qui véhicule également un message de paix. C'est ce que prouve la citation « il faut donner pour recevoir et recevoir pour donner » pp. 234-235. C'est aussi un message qui interpelle bien des pays où sévit encore la dictature. En dehors de cela, Les tresseurs de corde, précise-t-on, regorge d'éléments fondamentaux qui font de lui, une écriture peinte avec une esthétique notoire. Il s'agit entre autres des proverbes, des maximes, des figures de style.